



LE NOUVEL ORDRE NUMÉRIQUE : DE NOUVEAUX REPÈRES S'IMPOSENT

Mots Clés

Profil géolocalisé
Numérique - Persuasion
Consommation
Mobilisation
Analyse des enjeux
Identité
Responsabilisation

Résumé Cet article s'intéresse aux nouveaux repères qui émergent de la prolifération du numérique et de son porte-étendard, Internet. La transformation constante de la société, notamment sur le plan de la production des biens, du contrôle des habitudes de consommation, du pouvoir de diffusion des médias sociaux, nécessite une actualisation de la compréhension des enjeux qui nous affectent. L'auteur insiste sur la responsabilité de tous, dirigeants, penseurs, parents, intervenants et citoyens, de s'informer, de réfléchir, de susciter des débats et d'exiger des explications pour favoriser le respect de balises et de valeurs qui sont compatibles avec les besoins fondamentaux de l'être humain.

Par
P. Luc
Dupont,
spécialiste
en affaires
inter-
nationales
et
président
de la SROH

Cet article vise à apporter un éclairage sur quelques-uns des enjeux touchant Internet. Il tente de définir de nouveaux repères devant la nouvelle ère numérique qui nous entraîne de plus en plus dans son sillage, comme parents, adolescents et enfants ; comme intervenants en éducation, en services sociaux, en soins de santé, en finances et en économie ; comme consommateurs et citoyens ; comme dirigeants et dirigés.

L'ère numérique et son porte-étendard, Internet, devaient à l'origine permettre de repousser les frontières de la connaissance, tout en devenant un puissant moyen de démocratisation du savoir. La contrainte géographique ne devait plus représenter un obstacle à l'accès aux savoirs scientifiques, aux œuvres littéraires, aux cours magistraux de certaines grandes universités et aux grandes bibliothèques. L'idée était de rendre accessibles en ligne des ouvrages, des conférences et des exposés, et de mettre en commun des expériences et des collaborations par l'entremise des réseaux. À bien des égards, ces avancées ont été réalisées, mais de nouveaux défis, liés,

entre autres, à l'emploi, à l'éducation, à l'identité, à la protection de la vie privée et à l'action citoyenne nous interpellent afin de développer de nouveaux repères.

Quels nouveaux repères ?

Mon professeur de philosophie attirait parfois mon attention sur la notion de la perception. En contemplant une rivière familière, un visiteur ayant autrefois habité la région pouvait se dire pour un instant que c'était là la même rivière que celle de son enfance. Mais en réalité, au fil des années, la rivière avait changé. Ses affluents avaient été transformés par l'industrie ou la production agricole ou la construction immobilière. Son écosystème ayant été modifié, sa faune et sa flore avaient elles aussi été transformées. En apparence, c'était la même rivière, mais en réalité, était-ce la même ? Parallèlement, notre visiteur avait évolué avec les années. Sa perception du monde avait peut-être changé. Est-ce que les repères issus de ses souvenirs correspondent vraiment à la réalité actuelle ?

Les repères sont utiles parce qu'ils offrent un cadre de référence pour prendre des décisions, orienter nos actions. Comme l'illustre notre métaphore, les repères peuvent offrir une assise intéressante pour effectuer une lecture d'une situation et d'un contexte. Cependant, sans une actualisation, une nouvelle validation des faits et une prise en considération de la nouvelle réalité, ces repères peuvent éventuellement nous induire en erreur en raison du décalage entre notre perception et la réalité.

Selon Andy Clark, professeur à la School of Philosophy, Psychology and Language Sciences de l'Université d'Édimbourg,

Les entreprises pistent et mesurent les habitudes de navigation et de consommation pour dresser un profil socioéconomique géolocalisé.

« [L]a perception consciente – ou le processus par lequel le cerveau compare continuellement l'information reçue à ce qu'il connaît du monde – dépend de notre réservoir de connaissances et donc, de ce que nous appelons la compréhension » (cité dans Korn Ferry Institute, 2013, p. 56).

L'actualisation des repères et leur mise à niveau sont donc des processus qui nécessitent un effort pour comprendre, pour découvrir et pour se renouveler. Mais comment engager une telle démarche, alors que les nouvelles informations nous insécurisent, parce qu'elles remettent en cause nos certitudes et nos convictions, voire parfois nos croyances ?

L'avènement du nouvel ordre numérique accélère le rythme du changement tout en transformant les rapports sociaux, économiques, financiers, politiques et humains. Parfois, ceux-là mêmes qui sont à l'origine des processus de découvertes en cette matière ne sont pas en contrôle des répercussions de ces mêmes découvertes. Un peu comme c'était le cas des chercheurs qui ont engagé des travaux sur l'atome, sans prévoir les effets que leurs recherches pourraient avoir sur le destin de l'humanité. Une

Au cours des derniers mois, nous avons commencé à découvrir une autre face cachée d'Internet.

vigilance s'impose, mais comment peut-elle être efficace si d'anciens paradigmes guident encore l'appréciation que font citoyens, chercheurs et dirigeants de cette évolution contemporaine ?

La mutation de la société : un éclatement des processus de production

Sur un plan économique, on a rapidement découvert le potentiel du numérique comme facteur de productivité favorisant l'automatisation des processus manufacturiers et des processus administratifs dans les organisations. Le numérique a également rendu possible la constitution de chaînes de valeurⁱ à l'échelle internationale en permettant de ventiler la conception, la production et l'assemblage de composants en fonction d'un processus d'impartition axé sur les avantages comparatifs de différents pays et une optimisation logistique. En termes pratiques, ce même processus a aussi guidé le choix optimal de la localisation pour l'assemblage dans une optique de rentabilité, avec la migration conséquente des emplois.

Les envies des consommateurs mieux ciblées

Parallèlement, le numérique a permis aux entreprises de mieux planifier leur production, en ayant une meilleure idée du comportement du consommateur/utilisateur. Pour ce faire, les entreprises pistent et mesurent les habitudes de navigation et de consommation des hommes, femmes et enfants, pour dresser avec grande précision un profil socioéconomique géolocalisé. Cela leur permet ensuite de cibler leurs stratégies d'influence et de persuasion, tâche facilitée par les rapports humains établis par l'entremise des médias sociaux, qui offrent une mine d'information à très grande échelle. Aussi, la référence à une marque ou la promotion d'un produit deviennent plus percutantes quand elles proviennent d'un ami ou de ses pairs.

Ce que vous lisez, ce que vous écoutez, ce que vous consommez, ce que vous visionnez, là où vous travaillez, les personnes que vous appelez, quand vous le faites, celles que vous fréquentez, sont autant d'informations qui sont recueillies à votre sujet,

sans parler des cercles de relations que vous fréquentez et des organisations auxquelles vous prenez part. Le numérique a même repoussé les limites de l'observation des enfants dans les garderies. Certaines d'entre elles offrent maintenant la possibilité aux parents d'observer leurs enfants à partir de leurs téléphones intelligents. Sans parler des employeurs, qui peuvent également observer leurs entreprises à distance et visionner le comportement de leurs employés.

L'envers de la médaille

En plus de la transformation du marché de l'emploi ainsi que de celles du divertissement et de la sécurité, nous avons au cours des derniers mois commencé à découvrir une autre face cachée d'Internet. Nous la soupçonnions, mais sa mise en lumière par Edward Snowdenⁱⁱ, un informaticien travaillant en sous-traitance pour la National Security Agency (NSA) des États-Unis, a permis de dévoiler le processus de cueillette de renseignements par son gouvernement. Cette atteinte à la vie privée, et même, à la souveraineté nationale de la plupart des États, soulève de graves questions qui avaient autrefois mené à des conflits armés.

L'usage des technologies de l'information s'imisce notamment au sein du processus de construction de l'identité.

Comme expliqué précédemment, il n'est pas rare de prendre des décisions ou de faire des choix en fonction de repères établis dans un contexte différent de la réalité d'aujourd'hui. Les exemples ci-haut touchant le marché de l'emploi,

la persuasion commerciale ou politique, et l'empiètement de notre vie privée illustrent comment des transformations graduelles au quotidien, entraînent subrepticement une modification des règles. Nous pensons et réagissons comme avant, mais nous sommes en présence d'une nouvelle donne. Nous nous retrouvons alors devant le syndrome de la grenouille bouillie. L'animal, submergé dans l'eau, ne détecte pas les changements graduels de température, au point qu'il finit bouilli !

Nous, simples mortels, devant la force du numérique

Notre société vit dorénavant au diapason d'Internet, qui est devenu un outil de socialisation, de divertissement et d'information, en particulier pour les jeunes, mais aussi pour les adultes, qui y portent un intérêt certain, que ce soit pour ses attributs fonctionnels ou ludiques. Internet n'est pas en soi à l'origine de cette dynamique, mais il a su dans sa conception et sa mise en œuvre faire miroiter une promesse de liberté et d'affranchissement. Plus besoin d'un imprésario pour devenir une vedette : une vidéo sur YouTube peut lancer votre carrière, comme le veut le mythe de Justin Bieber. Plus besoin d'avoir des amis dans le village, car j'ai des contacts partout dans le monde avec qui je peux jouer à des jeux vidéo. Plus besoin de l'autorisation de mes parents pour fréquenter quelqu'un, je peux communiquer avec lui en secret en ligne ; je peux même me confier à lui ou à elle sans avoir peur de son jugement, en oubliant parfois qu'il pourrait y avoir d'autres choses à craindre.

Il n'est pas étonnant que l'usage des technologies de l'information s'imisce notamment au sein du processus de construction de l'identité, car elles influencent nos interactions sociales, nos façons d'apprendre et de nous divertir, ainsi que la perception que nous avons de nous-mêmes et des autres. Or la prise de conscience de notre identité se réalise souvent à travers nos réussites et nos revers, à travers la découverte de ce qui nous plaît ou nous déplaît, à travers des connaissances que nous acquérons, mais surtout à travers les relations que nous développons et les compétences que nous arrivons à forger dans le réel et non dans le virtuel.



Tableau 1 • Principes et actions favorisant la persuasion

	PRINCIPES	ACTIONS FAVORISANT LA PERSUASION
Le désir d'être reconnu	Les personnes tendent à apprécier celles qui les reconnaissent.	Découvrir les dénominateurs communs et faire des éloges crédibles.
La réciprocité	Les personnes tendent à rendre la pareille à l'autre.	Donner en fonction de ce que vous espérez recevoir.
L'exemple	Les personnes suivent ceux qui les inspirent.	Utiliser le pouvoir des pairs quand cela est possible.
L'engagement proclamé	Les personnes ont tendance à donner suite aux engagements pris devant d'autres.	Utiliser un engagement actif, public et volontaire.
L'autorité	Les personnes se fient aux experts.	Mettez en évidence l'expertise ; ne tenez pas pour acquis qu'elle est évidente.
La rareté	Les personnes souhaitent davantage posséder des choses rares et difficilement accessibles.	Mettez en évidence les bénéfices uniques et les informations exclusives.

La force du numérique, au-delà de sa capacité à interpellier le ludique et le narcissisme qui sommeillent en nous, c'est de s'arrimer aux prédispositions qui existent chez la plupart des personnes et constituent le terreau fertile de la persuasion.

Selon Robert B. Cialdini (2001), qui s'est intéressé aux principes de la science de la persuasion, les recherches et les expériences sur la science du comportement des cinq dernières décennies ont apporté un éclairage sur les interactions qui amènent les personnes à concéder, à se conformer ou à changer. Ces recherches démontrent que la persuasion repose sur quelques principes (voir le tableau 1) qui peuvent être enseignés, appris et appliqués.

En se référant au désir d'être reconnu, à la réciprocité, à l'exemple, à l'engagement proclamé, à l'autorité et à la rareté, on peut supposer que l'application de ces principes de la persuasion est l'un des éléments moteurs des médias sociaux. Cette quête d'acceptation, de reconnaissance, de vedettariat expliquerait peut-être en partie pourquoi les utilisateurs des médias sociaux peuvent eux-mêmes être instrumentalisés par les spécialistes du marketing pour devenir des outils de référencement et des promoteurs inconscients ou involontaires de produits et de services. La crédibilité d'un ami qui recommande un produit ou un service sera toujours plus percutante que celle d'un marchand qui souhaite vous vanter les mérites de son offre. L'engouement pour les médias sociaux peut rendre difficile la différenciation entre l'essentiel et l'accessoire si elle n'est pas accompagnée d'un accès à d'autres

sources d'information. L'emprise de la persuasion peut limiter la capacité d'analyse des enjeux et diminuer la probabilité de prendre des décisions éclairées.

Le poisson est-il noyé ?

L'accès à une quantité phénoménale d'informations devient désormais réalisable bien souvent en temps réel, non seulement au Québec mais à l'échelle de la planète pour une majorité de citoyens qui a la possibilité d'être branchée. Ce contexte met la personne dans une situation inédite dans l'histoire de l'humanité. En effet, « [d]urant le troisième siècle avant J.C., on disait de la bibliothèque d'Alexandrie qu'elle abritait sous son toit l'ensemble du savoir humain. Aujourd'hui, il existe suffisamment d'information dans le monde pour donner à chaque personne 320 fois la quantité d'information que l'on assumait retrouver dans l'ensemble de la collection d'écrits d'Alexandrie, à savoir plus de 1 200 exaotetsⁱⁱⁱ » (Cukier et Mayer-Schoenberger, 2013, p. 28, traduction libre^{iv}).

Une telle quantité d'informations dépasse largement la capacité d'absorption d'un être humain. Elle ne rebute pas cependant ceux qui pensent pouvoir y donner un sens en l'organisant ou la traitant grâce au développement de logiciels, d'algorithmes, de modélisations pour y découvrir des tendances, des corrélations ou des affinités en fonction de principes de géolocalisation, de profils sociodémographiques ou d'une combinaison des deux.

La quantité d'informations disponibles nous place devant le constat d'une nécessaire humilité : nous ne pouvons tout savoir ou tout connaître. En corollaire, nous ne pouvons pas tout faire. Ce constat nous ramène à la nature sociale de l'être humain. Avant l'ère numérique et tout au cours de l'histoire des civilisations, nous reconnaissons la notion d'interdépendance et les liens d'appartenance à une société. Nous respectons les règles sociales, car c'était la seule voie offerte pour y participer et en faire partie, et il était évident qu'il fallait développer des compétences pour jouer un rôle actif dans la société. Au Québec, dans la foulée de la Révolution tranquille et au début des années 1970, le travail s'est transformé en un outil d'épanouissement personnel, ne représentant plus un devoir pour le mieux-être de la collectivité.

Dans un contexte de « vie parallèle », de déconnexion avec la réalité locale, les affaires de la cité échappent à la vigilance des citoyens.

Dans cette trajectoire, l'avènement de l'ordinateur personnel et par la suite celui d'Internet nous ont permis de croire à notre potentiel de réalisation individuelle faisant abstraction de l'importance d'un engagement au sein des institutions et de la société où nous vivons. Dans cet environnement numérique, un individu peut progresser socialement ; il peut développer des affiliations professionnelles à l'échelle internationale ou tisser des liens avec des personnes avec lesquelles il partage des champs d'intérêt dans d'autres régions du monde sans nécessairement se préoccuper de ce qui se passe chez lui, dans sa ville, sa région ou son pays. Un expatrié peut travailler à l'étranger en reproduisant son environnement d'origine grâce aux technologies qui lui permettent d'accéder à la télévision par Internet, voir ses proches grâce à Skype et même veiller sur ses enfants de manière virtuelle. Certains prennent aussi des repas en famille par vidéo. Dans ce contexte de « vie parallèle », de déconnexion avec la réalité locale, les affaires de la cité échappent à la vigilance des citoyens. Pendant que nous poursuivons notre quête individualiste, que nous nous divertissons ou que nous satisfaisons nos aspirations narcissiques, des changements s'opèrent graduellement et lorsque nous nous heurtons aux conséquences réelles de ces changements sociaux, économiques

ou politiques, la prise de conscience s'avère parfois pénible.

En parallèle de la complexité des enjeux, de la rapidité des changements et de la perte d'emprise de la population sur les événements, les organismes institutionnels de surveillance s'atrophient, ainsi que leur capacité d'action et de vigilance pour protéger le bien commun, ce qui ouvre la porte à de nouvelles formes d'injustices. Par exemple, compte tenu de la complexité des produits financiers dont les transactions peuvent être programmées en ligne, certaines opérations douteuses à grande échelle ont pu échapper à la compréhension et à la vigilance des instances règlementaires et des analystes. Rappelons-nous qu'aux États-Unis, la crise de 2008 a mené le système financier au bord du gouffre, entraînant la faillite de milliers de citoyens, ce qui n'a pas empêché les institutions financières d'accorder de généreux bonus à leurs dirigeants. Notre propos vise à illustrer le fossé qui existe entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas et comment cette asymétrie peut à terme mener à des excès et au dysfonctionnement des institutions et des marchés au détriment de la population en général et à l'avantage de quelques-uns.

Bombardements d'informations

Avec cette omniprésence des appareils mobiles, l'accès est désormais assuré en temps réel aux réseaux sociaux généraux (par exemple, Facebook) et professionnels (par exemple, LinkedIn), aux médias (journaux, blogues, télévision, cinéma), aux jeux vidéo, aux formations en ligne et aux espaces de collaboration dans les organisations. Grâce aux « nuages », l'accès aux archives et aux fichiers de toute sorte est possible où que nous soyons dans le monde. L'emplacement physique du lieu de travail d'un bureau ne représente plus un prérequis pour réaliser des tâches administratives ou des projets. Le faible coût de la téléphonie permet des collaborations transfrontalières malgré la distance. Cela a pour effet d'inciter les entreprises à promouvoir le télétravail. Dans cette optique, les relations humaines se transforment au sein de l'organisation, alors même que se réinventent des protocoles de

communication et de collaboration entre ceux qui travaillent ensemble sans se connaître en « personne ».

Il n'est pas rare aujourd'hui de constater l'attrait, la fascination ou même l'obsession qu'exerce l'écran sur nos vies. Il est indéniable que ce qui est rendu possible par l'écran, sa mobilité et sa rapidité à accéder à des ressources audiovisuelles en temps réel, partout à travers le monde, transforme même la dynamique médiatique, les activités commerciales et économiques, la créativité artistique et l'activisme politique, sans compter nos rapports sociaux et humains.

Parallèlement, les appareils de l'ère numérique deviennent non seulement de puissants outils de consommation permettant de définir le produit ou le service convoité, ils constituent également de redoutables outils de mobilisation, comme nous avons pu le constater dans les manifestations du printemps « érable » de 2012 au Québec et celles en Turquie en 2013^{vi}. La qualité des caméras vidéo (intégrées ou non à un téléphone mobile)

Avec une identité humaine, sociale et nationale renforcée, nous pouvons contrecarrer le pouvoir médiatique et même agir sur lui pour être respectés.

permet de saisir l'instant et de réaliser une mise en ligne quasi instantanée, comme le démontrent les manifestantes de FEMEN^{vii}, qui se distinguent par leurs coups d'éclat marqués de nudité. Et tout cela fonctionne très bien sur le plan d'une présence médiatique. Est-ce que la cause est bien desservie par cette mise en ligne des actions ? Difficile à dire, mais la notoriété des

coups d'éclat ne fait aucun doute. Une nouvelle donne, comme le découvrent les politiciens.

Conclusion

En passant de source d'information ou de divertissement à un outil de communication bidirectionnelle, les appareils mobiles « intelligents » sont devenus peu à peu indispensables à l'interaction entre les personnes, où qu'elles se trouvent dans le monde. Ils s'avèrent souvent essentiels pour interagir avec le gouvernement, les entreprises, les institutions d'enseignement, les banques et les médias, et ce, pour une grande partie de la population. Avec

la mondialisation, ces appareils permettent de maintenir des liens virtuels en temps réel, par la voix, l'image ou les deux. L'écran est ainsi devenu un élément indissociable du monde contemporain.

Que nous aimions cela ou pas, nous sommes devant un nouvel ordre numérique qui poursuivra sa trajectoire. Il transforme notre vie, et le rythme de transformation va s'accélérer, alors que des asymétries se creusent entre ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas les transformations en marche.

Plusieurs d'entre nous sont déjà « accros » aux gratifications instantanées qu'offrent les technologies, ainsi qu'à la mobilité qu'elles permettent, même si cela se fait au détriment d'une connaissance approfondie des enjeux. Le manque d'analyse de ces enjeux remet ainsi en cause la croyance que chacun d'entre nous prend des décisions rationnelles alors que nous sommes plutôt sous l'emprise de la persuasion. Cette capacité de persuasion est susceptible de s'accroître, alors que la quantité d'informations recueillies par l'intermédiaire des nouvelles technologies permettra de mieux circonscrire les « besoins » du consommateur et son comportement. Aussi, en raison d'impératifs de sécurité, d'autres empiètements de notre vie privée sont à prévoir.

La technologie ne devrait pas nous laisser oublier que notre vie se déroule dans le réel et non dans le virtuel. Elle ne devrait pas nous laisser oublier notre rôle de citoyen et nos responsabilités pour veiller au bon fonctionnement des institutions en assurant une vigilance et, au besoin, en forgeant des collaborations avec d'autres citoyens pour préserver la démocratie et nos droits. Il est essentiel, comme parents, intervenants, citoyens et dirigeants, de nous informer, de réfléchir, de susciter des débats et d'exiger des explications, en mobilisant intellectuels et penseurs, qui ont également un rôle et une responsabilité pour favoriser une compréhension des enjeux.

L'appartenance à la famille, la plus petite cellule démocratique de la société, est indispensable à une capacité d'action sur les plans humain et social. Elle aide à forger des perspectives d'avenir qui permettent d'engager des efforts d'amélioration, de perfectionnement et de construction. Les membres de la famille sont

plus que des pourvoyeurs et des consommateurs qui font tourner les rouages de l'économie.

Sur un plan familial, il importe d'apporter un soutien aux enfants afin de les aider à développer leur identité humaine, c'est-à-dire leurs capacités de discernement, leur courage, leur persévérance ainsi que leur capacité de comprendre et de réfléchir, afin de les affranchir du joug du conditionnement et de les libérer des « prisons sans barreaux^{viii} ». Les parents, les familles ne peuvent agir seuls. Ils doivent travailler avec l'école et les enseignants pour aller dans le même sens. Le nouvel ordre numérique est inéluctable. Il doit cependant avoir des balises, des principes et des valeurs qui sont compatibles avec les besoins fondamentaux de l'être humain.

En parlant du pouvoir de l'identité dans un monde sans frontière, Guitouni (2012, p. 44) soulignait que

« [l]e pouvoir d'une identité forte dans le futur, c'est de savoir comment devenir un consommateur averti et un téléspectateur intelligent : ce qui signifie se libérer du conditionnement à distance, récupérer son pouvoir de décision et de choix, puis neutraliser les influences de destruction de ses origines, de son appartenance et de son existence même.

Une fois l'identité globale entre nos mains, c'est-à-dire identité humaine, sociale et nationale renforcée, nous pouvons contrecarrer le pouvoir médiatique et même agir sur lui pour être respectés. Ainsi, en protégeant notre culture, en sachant choisir et bien comprendre notre avenir, nous deviendrons des gens moins dépendants de la satisfaction d'une vie facile. Nous serons, du coup, plus conscients de l'importance de certaines privations pour préserver notre dignité et notre identité. Un peuple, une société ou un être humain qui n'a pas de dignité, pas de fierté et pas d'identité, n'a pas non plus d'existence réelle. »

La population sera-t-elle au rendez-vous ? ■

Références

Agence France Presse – AFP (2013, 6 juin). La NSA et le FBI ont accès aux serveurs des sociétés internet. *La Presse*. Repéré à <<http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201306/06/01-4658633-la-nsa-et-le-fbi-ont-acces-aux-serveurs-des-societes-internet.php>>.

Korn Ferry Institute (2013). Le défi de l'écoute active – Notre cerveau est programmé pour créer ce que nous entendons. *Premium/Les Affaires*, juin-juillet-août, 52-56.

Cialdini, R. B. (2001). Harnessing the Science of Persuasion. *Harvard Business Review*, octobre, 72-79.

Cukier, K. et Mayer-Schoenberger, V. (2013). The Rise of Big Data – How It's Changing the Way We Think About the World. *Foreign Affairs*, mai-juin, 28-40.

Guitouni, M. (2012). Le pouvoir de l'identité dans un monde sans frontières. *Psychologie préventive*, 45, 39-44.

Guitouni, M. (2011). Les prisons sans barreaux. *Psychologie préventive*, 44, 3-8.

ⁱ La chaîne de valeur est un concept promu par Michael Porter, professeur de stratégie d'entreprises à l'Université Harvard, décrivant un ensemble d'activités interdépendantes dont la poursuite permet de créer de la valeur identifiable et, si possible, mesurable. Elle intègre donc toutes les étapes de l'approvisionnement en matières premières à la consommation finale. Son efficacité repose essentiellement sur la coordination des différents acteurs impliqués et leur capacité à former un réseau cohérent, collaboratif et solidaire. Les technologies de l'information ont favorisé un échange de données propice à une organisation efficiente de l'ensemble de la chaîne à l'échelle internationale.

ⁱⁱ Pour plus d'information, consulter AFP, 6 juin 2013.

ⁱⁱⁱ Selon le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française, un exaoctet est une unité de mesure égale à 1 152 921 504 606 846 976 octets, soit 2 à la puissance 60, souvent arrondie à un milliard de milliards d'octets, utilisée pour exprimer la capacité de stockage d'une mémoire.

^{iv} Citation originale : "In the third century BC, the Library of Alexandria was believed to house the sum of human knowledge. Today, there is enough information in the world to give every person alive 320 times as much of it as historians think was stored in Alexandria's entire collection – an estimated 1,200 exabytes' worth." (Cukier et Mayer-Schoenberger, 2013, p. 28)

^v Les « nuages » sont des serveurs utilisés à distance pour stocker les données de l'ordinateur à l'extérieur du disque dur. Moyennant une connexion Internet et des frais d'hébergement, il est possible de sauvegarder ces fichiers et d'y accéder n'importe où dans le monde.

^{vi} Durant le printemps 2012, les étudiants québécois ont organisé des manifestations quotidiennes d'envergure pour s'opposer à l'augmentation des droits de scolarité universitaire. En mai 2013 en Turquie, des mouvements de protestations sont initialement menés par des écologistes qui s'opposent à la destruction du parc Taksim Gezi à Istanbul. Les manifestations s'étendent à la grandeur du pays à la suite de la violence des interventions policières. Les médias sociaux ont favorisé ces mobilisations.

^{vii} FEMEN est un groupe contestataire féministe fondé en Ukraine. Il est devenu internationalement connu pour avoir organisé des actions, se déroulant essentiellement seins nus, dans le but de défendre les droits des femmes.

^{viii} Pour approfondir cette question, voir Guitouni, 2011.